

Je garde ton labrador si tu héberges Médor

Pratique | Le site "animal-futé" met en relation les propriétaires d'animaux.



■ La Gardoise Claude Sabrié garde le beauceron de deux Héraultais.

Elle a tout essayé. Sans trouver la solution pour partir se-reine en laissant Bella, son labrador noir, en bonne compagnie. Claude Sabrié, basée à Générac dans le Gard, n'a pu se résigner à amener sa chienne dans un chenil. « Je l'ai fait une fois mais je n'étais pas tranquille. » Pas convaincue non plus par le service des pet-sitters qui pullulent sur la toile. « C'est cher et rien ne dit que celui qui officie sait appréhender les animaux. »

Cent adhérents en région

Alors la Gardoise cherche, bien déterminée à prendre des vacances. Finit par trouver animal-futé, un site qui met en relation les propriétaires d'animaux domestiques dans le même cas qu'elle. Le principe de ce service pensé par Blandine Damour, à Aix-en-Provence, est simple. C'est un échange de bons procédés. De l'entraide. On confie durant son absence son animal domestique à un particulier, et à charge de revanche, on lui garde son chien ou son chat dès qu'il y a nécessité. Blandine Damour a lancé son portail il y a un an et compte à présent 3 000 adhérents dont une bonne centaine en Languedoc-Roussillon. Tous les animaux ont droit au gardiennage entre particuliers sur le site: les chevaux, les lapins, les rongeurs, les visons, et même les poissons rouges. « Il n'y avait aucun site de ce

style en France alors que c'est répandu chez les Anglo-saxons. » 69 % des propriétaires d'animaux ont besoin d'une solution de garde pendant les vacances, les week-ends, lors de déplacements professionnels ou d'hospitalisation. « Sans que cela les ruine et en toute confiance. » L'adhésion au site est de 30 € à l'année et les adhérents d'animal-futé et leurs compagnons domestiques se rencontrent dans un premier temps pour voir si tout le monde se correspond. « On le sent tout de suite si ça va faire l'affaire », observe Claude Sabrié, qui vient de prendre une dizaine de jours Ishka, le petit chien d'une Nimoise, et garde à présent Scott, le beauceron de deux Héraultais en congés. Son labrador Bella a de la compagnie pour jouer et en septembre, quand sa propriétaire partira en vacances, elle aura un foyer pour l'accueillir.

PATRICIA GUIPPONI
pguipponi@midilibre.com

► Info: www.animal-fute.com

Un frein

La difficulté de faire garder un animal est l'un des principaux freins à l'adoption. 20 % des Français déclarent que s'ils ne s'entourent pas de bêtes, c'est pour éviter d'être confrontés à cette contrainte.

Le tour de France de la bactérie tueuse d'huîtres

Coquillage | En cause, les conditions climatiques pour les uns, les manipulations chromosomiques abusives pour les autres.

L'été 2013, pour l'huître française, a tout d'un cancer généralisé. Si la mortalité de l'invertébré était déjà dévastatrice en Méditerranée depuis plusieurs années, c'est désormais toute la filière ostréicole qui subit les ravages de la bactérie *Vibrio aestuarianus*. « De la Normandie à la Méditerranée, personne n'est épargné », selon Olivier Laban, président de la Section conchylicole Arcachon-Aquitaine.

Les taux de mortalité vont jusqu'à « 65 % sur certains lots », affirme Tristan Renault, de l'Institut français pour l'exploitation de la mer (Ifremer). Les échantillons analysés par l'Ifremer provenaient de l'étang de Thau, du lac d'Hossegor (Landes), d'Arcachon (Gironde), de Charente-Maritime, de Bretagne nord et de Normandie.

« On peut suspecter que les conditions climatiques de 2013 sont plutôt favorables à la prolifération de la bactérie dans l'environnement », estime Tristan Renault. Il évoque « l'élévation des températures après un printemps froid » et « des pluies très importantes au printemps » qui ont eu une incidence sur la salinité de l'eau. L'Atlantique, touchée par des grandes chaleurs, aurait fini par emboîter le pas d'une Méditerranée déjà victime des températures.

La fédération française conchylicole estime que « la profession est en phase d'alerte grave » et en a averti les services de l'État, réclamant une enquête épidémiologique pour connaître les raisons de ces mortalités. Pour l'Ifremer, une seule solution apparaît aujourd'hui pour faire face à ce phénomène : « Trouver une solution pour obtenir des animaux plus résistants. »

Un parfum d'OGM

Annie Castaldo, ostréicultrice installée à Marseillan (Hérault), réfute l'argument, réclamant un retour aux sources. Et elle vise même directement l'Ifremer : « L'institut a favorisé la situation actuelle. Il a un brevet pour la tétraploïde, et c'est avec ça qu'on fait la triploïde. » Avec ces huîtres ayant subi des manipulations chromosomiques, on peut augmenter la production durant l'été. Stériles, elles ne produisent pas de laitance, au contraire de l'huître naturelle. « On nous a dit à l'époque que c'était pour plaire aux consommateurs esti-



■ Le taux de mortalité va jusqu'à 65 % sur certains lots, indique l'Ifremer. Photo FRANCK VALENTIN

voux qui ne supportaient pas la lactance, explique Annie Castaldo. Mais au final, c'est le signe des lobbys qui visent à interdire la reproduction des animaux dans le milieu naturel au profit d'entreprises qui vont ensuite fournir la semence... » Dans le droit fil, donc, des accusations portées à l'égard des OGM.

Les hypothèses de l'Ifremer sur les raisons de la mortalité - les conditions climatiques - ne sont aux yeux de l'Héraultaise que les résultats de dérèglements plus profonds. « En 2006, on avait déjà eu un printemps froid et du chaud après, sans mortalité des huîtres. On a eu un souci par contre ensuite avec la malaïque (manque d'oxygène dans le milieu, NDLR), mais c'est un phénomène qu'on connaît bien. Tout ça, aujourd'hui, vient de la fragilisation des huîtres. »

Au sein du réseau des ostréiculteurs traditionnels - commercialisant des huîtres nées en mer -, la Marseillanaise fait partie de ceux qui réclament « un moratoire » sur les écloséries, « comme un vi-

de sanitaire, puisqu'on nous a pollué le milieu naturel et qu'on risque de le stériliser ». Les huîtres d'écloséries contaminent les huîtres nées en mer. « On faisait 12 000 tonnes avant 2008 sur l'étang de Thau, on en fait 5 500 aujourd'hui, peste Annie Castaldo. C'est moins de la moitié. Et on continue... »

ARNAUD BOUCOMONT, avec AFP
aboucomont@midilibre.com

AUJOURD'HUI Bouzigues en fête

Si la mortalité plombe le moral, l'esprit est encore à la fête... La foire aux huîtres de Bouzigues (Hérault) s'achève aujourd'hui. À 10 h, Peña ; à 11 h, 18 h, 20 h et 21 h 30, spectacles de rue. À 23 h, feu d'artifice tiré de l'étang. Enfin, précisons que le ministre du Budget, Bernard Cazeneuve, qui avait annulé sa venue à la foire de Bouzigues hier, sera a priori présent ce dimanche, à 18 h 30, pour une visite privée.

24 HEURES D'ACTUALITÉ DANS LA RÉGION

Lozère Le clocher-four restauré

Construit en 1872, il fait la fierté des villageois d'Outlet : le clocher-four a rouvert ses portes hier. Très visité, il devenait dangereux de s'y aventurer. Pendant cinq mois, Franck Fabre, artisan maçon, a donc taillé des pierres choisies par ses soins pour redonner vie au monument. On peut à nouveau y cuire le pain ou simplement l'admirer. Ou comment joindre l'utile... à l'agréable.

Gard Frédérique Hébrard à Quissac

Mercredi, la romancière Frédérique Hébrard sera au temple de Quissac, à 15 h, pour participer à une rencontre-débat dans le cadre d'Art et lettre au fil de l'eau, un événement annuel organisé notamment par l'association Quissac'ultur. La romancière sera accompagnée de son mari, l'acteur Louis Velle.



Hérault Nicolas Noguier parmi les citoyens les plus remarquables du monde

C'était dans les tuyaux depuis plusieurs mois, mais c'est l'intéressé qui a confirmé l'information hier : le Montpelliérain Nicolas Noguier, président de l'association nationale le Refuge - qui vient en aide aux jeunes homosexuels rejetés par leurs familles, avec plusieurs antennes en France - représentera la France en novembre à Rio, au Brésil, pour le titre des dix ci-

toyens les plus remarquables du monde, nommé par la Jeune chambre économique internationale.

« Ému », Nicolas Noguier voit cette nomination comme une satisfaction, après tant de tensions autour de la loi sur le mariage pour tous. Il avait déjà reçu le Trophée du Jeune citoyen remarquable en 2012, à l'initiative de la Jeune chambre économique française. Photo V. DAMOURETTE

Hérault 1,3 M€

C'est la perte qui pourrait toucher le budget de la Chambre de commerce et d'industrie (CCI) de Béziers du fait d'un projet de loi qui privera les chambres de la part de fiscalité des entreprises qui leur est actuellement réservée. Un coup dur pour la CCI de Béziers dont le budget total est de 13,5 M€ et qui fait déjà partie des 54 chambres locales dans le rouge, sur 140 au total.

P-O Les champignons sont arrivés!

Pluie et soleil ces derniers jours ont permis aux champignons de sortir. Parmi ceux qui aiment la chaleur des P-O : les lactaires qui contiennent du lait orange ou violet ou les russula vesca au goût de noisette. Et bien sûr la truffe ou encore la morille... Les amateurs et connaisseurs s'en donnent enfin à cœur joie!

Aude Les casinos du bord de mer en difficulté

Année difficile pour les casinos du bord de mer et pas d'embellie malgré l'été. C'est ce que constate le casino le Phœbus, à Gruissan, le plus important de la côte audoise, dont la baisse de chiffre d'affaires atteint 3 à 4 % depuis novembre 2012. Les autres casinos du littoral, tout comme ceux du reste de la France, observent eux aussi les mêmes difficultés. En cause, la conjoncture économique et la « législation trop étriquée » qui, selon Daniel Reyné le PDG du Phœbus, oblige les salles de jeux à pratiquer des contrôles d'identités et interdit de fumer.

Aveyron La ministre auprès des victimes de la mini-tornade

Hier matin, Anne-Marie Escoffier, la ministre déléguée chargée de la décentralisation, s'est rendue sur les communes les plus durement touchées par la mini-tornade de samedi dernier : La Bastide, Saint-Salvadou, Sanvensa et Morlhon. Elle a apporté son soutien aux agriculteurs qui font face à un problème de taille : les récoltes ravagées étant assurables, elles ne relèvent donc pas de la catastrophe naturelle qui leur aurait valu l'aide financière de l'État. Or, sur 7 000 exploitations en Aveyron, seules 1 500 ont pris une assurance récolte.